



Des trouvailles archéologiques indiquent que Salasc a des origines gallo-romaines (Olivier, *Archéol. médiévale*

, 2007). L'église de Salasc, dépendante de l'évêché de Lodève, est mentionnée dans les textes dès le IX

e

siècle. Son vocable inchangé (Saint-Génès) conduit à la situer à l'emplacement de l'église paroissiale actuelle, même si les vestiges romans visibles ne sont pas antérieurs au XII

e

siècle. Autour de ce très ancien lieu de culte, un noyau d'habitat a dû se constituer progressivement. En tout cas, l'importance du site ne fait aucun doute au XI

e

siècle, mais sans perchement à l'âge féodal, ce qui est une exception dans la vallée du Salagou et qui suggère une origine liée davantage au facteur religieux (éventuel enclos ecclésial, c'est-à-dire terre d'asile autour de l'église) qu'à l'autorité militaire (Schneider & Garcia, *Carte archéol.*

, 1998).

La présence d'eau a également dû favoriser l'agriculture : au XIII^e siècle, Salasc produit des céréales, du vin, des olives et des amandes, mais il y a aussi des jardins, avec des béals conduisant l'eau jusqu'au moulin à blé de l'évêque. Ce prélat possède également une part de la seigneurie, le four à pain et un pré. Ces structures seigneuriales et agricoles se perpétuent jusqu'au XVIII^e siècle (Olivier

in
Claveirole & Pélaquier,
Le compoix...
, 2001 ; Olivier,
Et. Héraultaises
, 1997-1998).

Vers la fin du XIII^e siècle, alors que l'évêque avait conclu un paréage (1209) avec le seigneur de Clermont (Taurand, *Bull. du GREC*, 2005), les alentours de l'église sont remaniés par la construction d'un rempart dont un tronçon crénelé non crépi reste visible (Olivier, *Archéol. médiévale*, 2007).

Hors les murs, un faubourg se développe le long d'une très ancienne route. Plus tard, l'église Saint-Génès, également paroissiale pour les mas de Canet (commune de Mérifons) et de Roques, est agrandie dans un style gothique, avec changement d'orientation de la nef (de Dainville,

Monspeliensia
, 1935-1940). Elle subit encore des travaux, comme après la visite (1631) du très zélé évêque Plantavit de la Pause. Des fresques murales baroques découvertes il y a une vingtaine d'années rappellent cette période de catholicisme triomphant. La porte de l'église est alors déplacée et revêt un décor rocaille depuis 1770. Le clocher, surélevé au XIX^e

siècle, accueille déjà une horloge au XVIII^e

(1731), même si le mécanisme actuel n'a été installé qu'en 1901 afin de mieux gérer le partage du temps d'arrosage (

<http://www.masdesterresrouges.asso.fr/>

). L'église était autrefois attenante au cimetière et au jardin du prieur, cette dernière parcelle ayant été aliénée à la Révolution avant d'être bâtie par des particuliers. Le cimetière a quant à lui été déplacé à l'extérieur du village (1909). Sur la place, le presbytère du milieu du XVII^e

siècle se reconnaît à sa belle entrée surmontée d'une inscription latine. Après la Révolution, le logement du curé a été transféré dans le bâtiment communal rassemblant aussi l'ancien four seigneurial et la mairie (Olivier,

Et. Héraultaises
, 1997-1998 ; Jaudon & Olivier

in
Madeline & Moriceau,

Bâtir dans les campagnes
, 2007).

Sylvain OLIVIER